

Les non-Juifs cohéritiers des Juifs

Prédication sur l'Épître aux Ephésiens 3,2-6, culte de l'Épiphanie

Evelyn Zinsstag

Pour mettre les trois lectures d'aujourd'hui sous un titre simple, on pourrait dire qu'ils nous racontent **l'amour universel de Dieu**. Si cet amour enveloppe ultimement la création entière, la prophétie d'Ésaïe, l'Évangile de Matthieu et l'épître de Paul aux Ephésiens nous parlent de la paix entre les humains. Cette paix s'accomplit dans la reconnaissance du Dieu des Israélites par les peuples du monde entier. Selon Ésaïe, ils accourent tous à Jérusalem, capitale d'Israël. Matthieu fait la preuve de la prophétie en nous transmettant l'histoire des trois mages païens qui se rendent à la crèche de Jésus à Bethléem. Et l'apôtre Paul met cette promesse en termes théologiques : *Le mystère, c'est que les non-Juifs sont cohéritiers des Juifs, qu'ils forment un corps avec eux et participent à la même promesse de Dieu en Christ par l'Évangile.*

Ce « partage d'héritage » que Paul propose ne s'est pas effectué en harmonie. Après 2000 ans d'histoire de l'Église, nous savons que le mouvement autour de Jésus Christ n'a pas conduit à l'inclusion universelle des humains à la foi juive, mais à la formation d'une nouvelle religion ; qu'il n'a pas seulement œuvré pour la paix, mais qu'en son nom, de la violence a été commise – notamment contre nos cohéritiers Juifs. Si nous voyons en Jésus Christ le Messie, les Juifs continuent de l'attendre. Si nous suivons son interprétation éthique des commandements divins, les Juifs continuent à les suivre à la lettre. En comptant l'Islam, nous sommes trois cohéritiers du Dieu d'Abraham, avec trois manières très différentes d'honorer cet héritage – voir de nous accepter les uns les autres comme cohéritiers légitimes ! Les conséquences de ces **querelles d'héritage** sont particulièrement visibles aujourd'hui dans le pays d'Israël, où des murs et des postes de frontière séparent les territoires palestiniens des territoires israéliens. Ils montrent comment les conflits familiaux sont souvent les plus difficiles à résoudre – justement à cause de l'importance de l'héritage commun.

L'**histoire du salut** de Dieu avec son peuple Israël est une **histoire d'élection**, d'un amour spécifique. Selon les récits bibliques, il a choisi Israël parmi les peuples, le déclarant modèle pour eux. Dieu a manifesté son amour et sa fidélité envers Israël lorsqu'il l'a délivré de l'esclavage en Égypte. Cette expérience de délivrance est devenue le fondement de la religion des Israélites : *Je suis le Seigneur, ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave*. Ainsi il est écrit au début des dix commandements. Dans l'obéissance de ces commandements, les Israélites maintiennent la **mémoire collective des actes de délivrance de Dieu**. Ce n'est pas par une réflexion abstraite, mais par un geste d'obéissance à leur Dieu qu'Israël se soumet à ses commandements. Parce que l'obéissance à chaque commandement est en fait un service à Dieu, un culte en soi qui garde vivante la mémoire des actes de délivrance et de grâce de Dieu. *Je suis le Seigneur, ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave*. Voici comment Dieu a manifesté son amour envers son peuple élu.

Bien que les écritures de l'Ancien Testament soient adressées à cet unique peuple élu, l'espoir qu'un jour le monde entier reconnaitra la majesté de Dieu et recevra sa bonne nouvelle en fait tout autant partie. Nous avons entendu du prophète Ésaïe l'annonce qu'un jour viendra, où même les peuples les plus lointains se rendront à Sion pour adorer notre Dieu. Sous sa justice universelle, tous les peuples du monde trouveront la paix : ***De leurs épées, ils forgeront des pioches, et de leurs lances, ils feront des faucilles. Il n'y aura plus d'agression d'une nation contre une autre, on ne s'exercera plus à la guerre.*** Ce verset a inspiré bien des activistes pacifistes durant les turbulences du siècle passé. Il prononce l'espérance qu'un jour, le règne de la violence cessera. Qu'un jour, les mesures de protection des uns contre les autres deviendront inutiles. Ésaïe base cette espérance sur la reconnaissance de tous les peuples de la terre que le Seigneur notre Dieu est le Dieu du monde entier et de tout le monde.

L'Évangile de Matthieu illustre cette espérance avec **la venue des mages à la crèche**. Lorsqu'ils aperçoivent l'endroit où se trouve le nouveau-né Jésus, leurs cœurs se remplissent de joie : *Ils entrèrent dans la maison et virent l'enfant avec sa mère, Marie. Ils se mirent à genoux pour adorer*

l'enfant ; puis ils ouvrirent leurs bagages et lui offrirent des cadeaux : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Des personnes sages de peuples lointains ont entrepris un long voyage pour venir adorer notre messie, Jésus-Christ. En célébrant la fête des mages, en mangeant la galette des rois, nous gardons en vie cette histoire de proximité entre des peuples lointains. Un jour, tous les peuples reconnaîtront la majesté de notre Dieu. La **mécompréhension impérialiste** de cette espérance dans le passé a amené les chrétiens à se comporter souvent de manière colonialiste. Quand elle est utilisée pour soumettre des peuples, cette espérance est pervertie. Dans l'Évangile de Matthieu, les mages orientaux sont venus voir un bébé dans une crèche. Ils ne se sont pas soumis à un régime colonial. Ils sont venus par leur propre volonté et ils ont aidé le Christ en le protégeant du roi Hérode. L'espérance qu'un jour les peuples verront la gloire de notre Dieu est l'espérance qu'un jour, les différences entre les peuples n'engendreront plus de violence, mais que la paix et la solidarité nous guideront tous. Parce que notre Dieu est un Dieu pour tout le monde. Parce qu'en nous aidant les uns les autres, nous rendons à Dieu le seul véritable service.

*Le mystère, c'est que **les non-Juifs sont cohéritiers des Juifs**, qu'ils forment un corps avec eux et participent à la même promesse de Dieu en Christ par l'Évangile.* Voici comment Paul exprime le mystère du Christ. En tant que chrétiens, nous croyons que Dieu nous a montré sa vraie face en devenant humain. Il est venu à notre rencontre comme un bébé tout normal, en besoin de protection et d'aide d'un grand nombre de personnes, Juifs et non-Juifs comme les mages. Voici l'histoire que nous nous racontons chaque année pour garder vivante dans nos cœurs l'espérance inouïe qu'un jour, notre terre sera un endroit sûr pour toute la création. Un endroit où tous les bébés naîtront en sécurité, sans risque de guerre ou de faim. En tant que non-Juifs, nous faisons partie des peuples qui ont reconnus dans **le Dieu des Israélites, le Dieu pour tout le monde**. En tant que chrétiens, nous croyons que Dieu s'est montré à nous dans un être humain comme nous. Et en conséquent, que ce qui importe dans la vie, c'est de vivre ensemble en solidarité. Nous savons que notre interprétation de notre héritage commun est différente de celle des Juifs ou des Musulmans. Mais ce qui compte ultimement n'est pas qui a raison. C'est de trouver un mode de vie commune qui respecte les différences et n'aboutit néanmoins pas dans l'indifférence mutuelle.

Un certain théologien est allé aussi loin de dire qu'être chrétien, ça conduit en fait à l'athéisme. Parce que la naissance de Jésus-Christ nous incite à nous ouvrir aux humains au-delà des distinctions religieuses et de **chercher ensemble une bonne coexistence**. C'est de réaliser que seulement quand nous faisons de notre mieux pour nous aider les uns les autres, nous servons vraiment Dieu. Le même théologien a dit que pour être un vrai athéiste, il faut être chrétien. Nier un Dieu qui est dans les nuages et qui demande des sacrifices absurdes, c'est affirmer un Dieu qui défie nos attentes : Comme un bébé dans une crèche. Les chrétiens seraient ainsi des personnes qui se laissent toucher par ce qui arrive à d'autres, et qui sortent de leurs zones de confort pour aller à leur rencontre. Qui aperçoivent dans chaque être humain un cohéritier – une sœur et un frère en Dieu.

Amen.

Les non-Juifs cohéritiers des Juifs

Prédication sur Ephésiens 3,2-6, culte de l'Épiphanie

Evelyne Zinsstag

Pour mettre les trois lectures d'aujourd'hui en des termes simples, on pourrait dire qu'ils nous racontent **l'amour universel de Dieu**. Si cet amour enveloppe ultimement la création entière, la prophétie d'Ésaïe, l'Évangile de Matthieu et l'épître de Paul aux Éphésiens nous parlent de la paix entre les humains. Cette paix s'accomplit dans la reconnaissance du Dieu des Israélites par les peuples du monde entier. Selon Ésaïe, ils accourent tous à Jérusalem, capitale d'Israël. Matthieu fait la preuve de la prophétie en nous transmettant l'histoire des trois mages païens qui se rendent à la crèche de Jésus à Bethléem. Et l'apôtre Paul met cette promesse en termes théologiques : *Le mystère, c'est que les non-Juifs sont cohéritiers des Juifs, qu'ils forment un corps avec eux et participent à la même promesse de Dieu en Christ par l'Évangile.*

Ce « partage d'héritage » que Paul propose ne s'est pas effectué en harmonie. Après 2000 ans d'histoire de l'église, nous savons que le mouvement autour de Jésus Christ n'a pas conduit à l'inclusion universelle des humains à la foi juive, mais à la formation d'une nouvelle religion ; qu'il n'a pas seulement œuvré pour la paix, mais qu'en son nom, de la violence a été commise – notamment contre nos cohéritiers juifs. Si nous voyons en Jésus Christ le Messie, les juifs continuent de l'attendre. Si nous suivons son interprétation éthique des commandements divins, les juifs continuent à les suivre à la lettre. En comptant l'Islam, nous sommes trois cohéritiers du Dieu d'Abraham, avec trois manières très différentes d'honorer cet héritage – voir de nous accepter les uns les autres comme cohéritiers légitimes ! Les conséquences de ces **querelles d'héritage** sont particulièrement visibles aujourd'hui dans le pays d'Israël, où des murs et des postes de frontière séparent les territoires palestiniens des territoires israéliens. Ils montrent comment les conflits familiaux sont souvent les plus difficiles à résoudre – justement à cause de l'importance de l'héritage commun.

L'**histoire du salut** de Dieu avec son peuple Israël est une **histoire d'élection**, d'un amour spécifique. Selon les récits bibliques, il a choisi Israël parmi les peuples, le déclarant un modèle pour eux. Dieu a manifesté son amour et sa fidélité envers Israël lorsqu'il l'a délivré de l'esclavage en Égypte. Cette expérience de délivrance est devenue le fondement de la religion des Israélites : *Je suis le Seigneur, ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave.* Ainsi il est écrit au début des dix commandements. Dans l'obéissance de ces commandements, les Israélites maintiennent la **mémoire collective des actes de délivrance de Dieu**. Ce n'est pas par une réflexion abstraite, mais par un geste d'obéissance à leur Dieu qu'Israël se soumet à ses commandements. Parce que l'obéissance de chaque commandement est en fait un service à Dieu, un culte en soi qui garde vivante la mémoire des actes de délivrance et de grâce de Dieu. *Je suis le Seigneur, ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave.* Voici comment Dieu a manifesté son amour envers son peuple élu.

Bien que les écritures de l'Ancien Testament soient adressées à cet unique peuple élu, l'espoir qu'un jour le monde entier reconnaitra la majesté de Dieu et recevra sa bonne nouvelle en fait tout autant partie. Nous avons entendu du prophète Ésaïe l'annonce qu'un jour viendra, où même les peuples les plus lointains se rendront à Sion pour adorer notre Dieu. Sous sa justice universelle, tous les peuples du monde trouveront la paix : ***De leurs épées, ils forgeront des pioches, et de leurs lances, ils feront des faucilles. Il n'y aura plus d'agression d'une nation contre une autre, on ne s'exercera plus à la guerre.*** Ce verset a inspiré bien des activistes pacifistes durant les turbulences du siècle passé. Il prononce l'espérance qu'un jour, le règne de la violence cessera. Qu'un jour, les mesures de protection des uns contre les autres deviendront inutiles. Ésaïe base cette espérance sur la reconnaissance de tous les peuples de la terre que le Seigneur notre Dieu est le Dieu du monde entier et de tout le monde.

L'Évangile de Matthieu illustre cette espérance avec **la venue des mages à la crèche**. Lorsqu'ils aperçoivent l'endroit où se trouve le nouveau-né Jésus, leurs cœurs se remplissent de joie : *Ils entrèrent dans la maison et virent l'enfant avec sa mère, Marie. Ils se mirent à genoux pour adorer*

l'enfant ; puis ils ouvrirent leurs bagages et lui offrirent des cadeaux : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Des personnes sages de peuples lointains ont entrepris un long voyage pour venir adorer notre messie, Jésus-Christ. En célébrant la fête des mages, en mangeant la galette des rois, nous gardons en vie cette histoire de proximité entre des peuples lointains. Un jour, tous les peuples reconnaîtront la majesté de notre Dieu. La **mécompréhension impérialiste** de cette espérance dans le passé a amené les chrétiens à se comporter souvent de manière colonialiste. Quand elle est utilisée pour soumettre des peuples, cette espérance est pervertie. Dans l'Évangile de Matthieu, les mages orientaux sont venus voir un bébé dans une crèche. Ils ne se sont pas soumis à un régime colonial. Ils sont venus par leur propre volonté et ils ont aidé le Christ en le protégeant du roi Hérode. L'espérance qu'un jour les peuples verront la gloire de notre Dieu est l'espérance qu'un jour, les différences entre les peuples n'engendreront plus de violence, mais que la paix et la solidarité nous guideront tous. Parce que notre Dieu est un Dieu pour tout le monde. Parce qu'en nous aidant les uns les autres, nous rendons à Dieu le seul véritable service.

*Le mystère, c'est que **les non-Juifs sont cohéritiers des Juifs**, qu'ils forment un corps avec eux et participent à la même promesse de Dieu en Christ par l'Évangile.* Voici comment Paul exprime le mystère du Christ. En tant que chrétiens, nous croyons que Dieu nous a montré sa vraie face en devenant humain. Il est venu à notre rencontre comme un bébé tout normal, en besoin de protection et d'aide d'un grand nombre de personnes, Juifs et non-Juifs comme les mages. Voici l'histoire que nous nous racontons chaque année pour garder vivante dans nos cœurs l'espérance inouïe qu'un jour, notre terre sera un endroit sûr pour toute la création. Un endroit où tous les bébés naîtront en sécurité, sans risque de guerre ou de faim. En tant que non-Juifs, nous faisons partie des peuples qui ont reconnus dans **le Dieu des Israélites, le Dieu pour tout le monde**. En tant que chrétiens, nous croyons que Dieu s'est montré à nous dans un être humain comme nous. Et en conséquent, que ce qui importe dans la vie, c'est de vivre ensemble en solidarité. Nous savons que notre interprétation de notre héritage commun est différente de celle des Juifs ou des Musulmans. Mais ce qui compte ultimement n'est pas qui a raison. C'est de trouver un mode de vie commune qui respecte les différences et n'aboutit néanmoins pas dans l'indifférence mutuelle.

Un certain théologien est allé aussi loin de dire qu'être chrétien, ça conduit en fait à l'athéisme. Parce que la naissance de Jésus-Christ nous commande à nous ouvrir aux humains au-delà des distinctions religieuses et de **chercher ensemble une bonne coexistence**. C'est de réaliser que seulement quand nous faisons de notre mieux pour nous aider les uns les autres, nous servons vraiment Dieu. Le même théologien a dit que pour être un vrai athéiste, il faut être chrétien. Nier un Dieu qui est dans les nuages et qui demande des sacrifices absurdes, c'est affirmer un Dieu qui défie nos attentes : Comme un bébé dans une crèche. Les chrétiens seraient ainsi des personnes qui se laissent toucher par ce qui arrive à d'autres, et qui sortent de leurs zones de confort pour aller à leur rencontre. Qui aperçoivent dans chaque être humain un cohéritier – une sœur et un frère en Dieu.

Amen.